

poétique. Voici ces vers : on y trouvera plus d'un rapprochement entre les deux malheureux puisatiers.

L'an mil cinq cens cinquante deux en nombre ,
 Dedans un puy , sous la terrienne ombre ,
 Un puisaillier de soixante ans , bon homme
 De son estat (François Peloux se nomme) ,
 En ses vieux jours pour deux fois estrenné ,
 Est de sa mère au ventre retourné ,
 Ou avant mort , tout vif s'est enterré ,
 Sa fosse a faicte et soy dedans serré ,
 Où par sept jours et sept nuictz demourant .
 Sans past : n'a point esté de faim mourant ,
 Mais a vescu autant que nous lisous
 De Daniel en la fosse aux lyons .
 Sa vie ayant d'une eau entretenue
 Qui retournoit d'ond elle estoit venue .
 Car par défaut d'avoir d'autre liqueur ,
 De son urine il confortoit son cuer .
 Puis sain et sauf est sorty de ce lieu ,
 S'estant voué au grand saint qui est Dieu ,
 Qui l'a gardé soubz terre de mourir
 Et qui l'a pu sans viande nourrir ,
 Monstrant qu'il peut de rien vivifier
 Ceux qui en luy se savent bien fier .
 Ce cas advint à ce poure chestian
 Dedans Lyon , au mont Saint Sebastian ,
 En la maison de Loys d'Heirieux ,
 Qui par espoir fidel et curieux
 De faire au vif enterré , allegence ,
 Feit vuyder terre à grande diligence ,
 Tant que sept jours et sept nuictz ; puis après
 Fut trouvé vif , de mort plus loin que près ,
 Sain et joyeux , habile et preste à boire ,
 De son salut rendant à Dieu la gloire .
 Sur ce requis comme il estoit venu
 De cest enfer , où tout est retenu ,
 Pour ce , dit-il , car tant que là je fus
 Rien ne me vit manger Ascalaphus .